

# Témoignages d'un groupe de logopèdes dans la province de Luxembourg.

Propos recueillis par Pierre-Paul Delvaux et publiés dans la Feuille d'IF n° 17 de décembre 2008.

Hélène Brabants, Evelyne Chenu, Véronique Derlet, Linda Georges, Françoise Karenzo. Avec l'accompagnement de Martine Van Meerhaeghe.

## **C'est un outil très simple**

La pratique de la gestion mentale est quelque chose de fondamentalement simple. Le projet, la distinction perception/évoation sont deux attitudes fondamentales que nous n'avons pas fini d'apprécier. Ces choses « simples » mais fondamentales clarifient beaucoup de situations. C'est une base de travail. Cela ouvre d'autres portes...

Le premier maître mot, c'est évidemment l'autonomie !

Avant je pouvais être très « impositive ». J'étais dans *l'évidence*. Maintenant, j'invite l'enfant à être actif, à trouver par lui-même... La gestion mentale permet de se connaître soi et invite l'autre à la même découverte, vraie voie vers l'autonomie.

Le deuxième maître mot, c'est, sans surprise, le temps d'évoation !

Pourtant, nous sommes souvent coincées. Les parents attendent des résultats rapides ! Avant, je laissais peu de temps. Je bourrais littéralement. Je croyais que pour être efficace il fallait aller vite : je voyais quatre règles de grammaire en une séance. Maintenant, j'installe moins de choses, mais c'est maîtrisé ! J'ai aussi remarqué combien les enfants en difficulté lisent ou plutôt déchiffrent sans pause évocative. Et on s'étonne qu'ils ne comprennent pas grand' chose !

Ce que nous proposons est très simple, cela permet de structurer une lecture par exemple : « De qui parle-t-on ? Qu'arrive-t-il à un tel ? » Inutile d'aller plus loin dans le détail, mais nous devons dire avec force combien cela rassure. Souvent, les enfants sont terrifiés devant un texte.

## **L'image de l'enfant**

L'enfant terrifié, l'enfant blessé dans son image, l'enfant désemparé, nous connaissons !

Cette peur, ce malaise doivent parfois être corrélés au projet de rester dans leur milieu social. Apprendre à lire c'est parfois trahir sa famille. Il y a chez eux un projet de

loyauté très fort. Notre discours est important et délicat, car nous ne pouvons discréditer les parents au risque de bloquer davantage l'enfant. Ces contextes sociaux sont évidemment pétris de stéréotypes qui ont tous la vie très dure.

Les enfants sont parfois terrifiés par des messages lourds d'interférences, comme cette petite fille qui se débrouillait vaille que vaille en calcul, mais pas du tout en lecture et qui s'était entendu dire que son cerveau était « endormi pour la lecture ». Et son père souffrait d'une maladie au cerveau.

L'enfant blessé dans son image a besoin d'être reconnu dans ses ressources et tout simplement dans son travail : c'est parfois simplement une étape de ce travail qui est manquée, puisque le travail ressemble à une course relais<sup>1</sup> : il suffit qu'un des coureurs tombe pour que tout l'effort soit anéanti. Nous pouvons en tout cas reconnaître qu'ils travaillent... Etre reconnu ! Qui n'en sent pas toute l'importance ?

Nous pouvons parfois dire très simplement à une maman combien son enfant est « chouette » ! Il arrive que ce soit la première fois que cette maman entende un tel langage. Cette simple remarque peut restaurer l'image de l'enfant dans sa famille. Et c'est souvent bien plus profond que les difficultés rencontrées en lecture ou en calcul.

Autre attitude essentielle - remarquez que nous n'utilisons pas le mot « outil » - c'est l'écoute active, qui est au centre du dialogue pédagogique. Elle est centrale aussi parce qu'elle touche l'enfant dans son image. Nous pourrions raconter beaucoup d'anecdotes : pratiquement toutes nos réussites partent du processus réussi. Nous pouvons ainsi leur suggérer qu'ils sont capables de faire ce qui est demandé tant sur le plan cognitif que sur le plan des émotions.

La gestion mentale leur permet aussi de sortir un moment de la complexité de leur vécu quotidien, de vivre un temps rien que pour eux, un temps où ils ne sont pas reliés à leur problématique extérieure, parfois si difficile. On fait des choses pour eux, on interagit. C'est une oasis. Nous sommes là pour que l'enfant trouve du sens, pour qu'il avance sans s'enliser dans sa difficulté.

## **Au-delà des domaines visités, le questionnement et le transfert**

---

<sup>1</sup> La réussite d'une épreuve conçue comme une course relais : (Une métaphore de Jean-Luc Piezynski de Liège) : les huit coureurs sont : l'attention en classe, la prise de notes, la compréhension, la mémorisation, la lecture des consignes, le retour à l'acquis, la rédaction de la réponse et la relecture. Si l'un des coureurs s'effondre, l'épreuve est ratée, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu travail. Le site où ça se trouve : [http://users.belgacom.net/stbenoitstservais/etude/etudier\\_cc.htm](http://users.belgacom.net/stbenoitstservais/etude/etudier_cc.htm)

Comme tous les praticiens de gestion mentale, nous naviguons dans des eaux très diverses : nous invitons à travailler l'explicitation, à prendre conscience du fait que l'évocation d'un circuit équestre peut servir, à découvrir la logique de la nomenclature des nuages, à expliquer le pourquoi de telle connexion électrique. Chacun reconnaîtra les siens !

Mais l'essentiel ici est de les inviter à sortir de leur monde, les inviter à découvrir autre chose et, par-dessus tout, de les amener au questionnement. Dira-t-on jamais assez les vertus du questionnement ou du tâtonnement.

Voilà qui est bien difficile. Le transfert l'est tout autant.

Quand ils réussissent quelque chose qu'ils n'ont pas l'habitude de réussir, ils pensent que c'est un accident, il faut donc les aider à repérer le « mécanisme ». En général, ils disent qu'ils n'ont rien fait. Nous les aidons à mettre des mots sur leur démarche et nous touchons une fois de plus la force de la prise conscience.

Ajoutons classiquement qu'il est difficile pour eux de passer du jeu à l'activité scolaire, de passer de leur attitude active dans la vie à l'activité devant leur feuille. C'est à nouveau la difficulté de sortir de leur monde pour prendre en compte l'entourage immédiat où les occasions d'appliquer ce qu'ils apprennent sont nombreuses en fait.

Dans le même ordre d'idée, nous sommes très frappées par le fatalisme des enfants que nous rencontrons. C'est la difficulté d'entrée dans l'autonomie. Nous ne pouvons les y inviter que si nous-mêmes nous sommes engagées dans notre autonomie. Il y a alors « modélisation ».

### **Se revoir régulièrement**

La gestion mentale est une démarche qui se dilue facilement. Nous avons besoin de rappels. C'est complexe. L'esprit est paresseux. On a besoin d'aller plus loin. Les habitudes reviennent vite. « Chassez le naturel et il revient au galop ».

C'est aussi l'occasion pour nous de réfléchir sur notre métier. A certains moments, nous pourrions culpabiliser. Des grilles d'attitudes comme celle de Porter<sup>2</sup> peuvent nous aider à poser les questions, à nous situer par rapport à un idéal qui, par définition, n'est pas simple à atteindre ou plutôt à vivre.

---

<sup>2</sup> La grille d'attitudes de Porter permet à l'intervenant de se situer dans son rapport d'aide ; Porter pointe : l'investigation, la compréhension, l'évaluation, la solution immédiate, l'interprétation, le soutien.

## **Finalemment**

Pour terminer, nous voudrions souligner et réaffirmer quelques attitudes importantes à nos yeux : la modestie, le tâtonnement, l'humour. Le travail sur nos projets de sens par lesquels nous sommes davantage nous-mêmes. Même nos limites sont intéressantes quand on les intègre. Le projet de sens tend à une réconciliation avec soi. On est toujours menacé d'insignifiance. Que de gens n'ont pas compté pour un autre. C'est sur ce chemin que nous marchons.

Propos recueillis et mis en forme par Pierre-Paul Delvaux